

Jacques Copeau : « l'immortalité de Molière ».



La plus belle éternité, c'est celle d'une voix qui, trois cents ans passés, ne cesse pas de s'adresser directement aux hommes, de leur parler, de les toucher, vivante, articulée, avec toute la force de son intonation, toute la subtilité de ses nuances.

Bien des paroles écrites se sont transmises au cours des âges qui seront recueillies, goûtées, comprises aussi longtemps qu'il y aura des esprits pour s'instruire et penser. Ce n'est pas de la parole que je veux parler ici, du signe abstrait, mais de la voix même, du son humain, du timbre personnel qui désigne l'individu et le fait reconnaître entre mille, qui nous force à nous retourner lorsqu'il retentit derrière nous, dont la privation nous laisse plus seul, dont le retour nous rend la vie et le bonheur, et qui est pour quelque chose dans l'amour.

Il est peu de voix immortelles.

La voix de Molière, depuis trois cents ans, n'a cessé de vivre et de parler. Vous croyez avoir un livre entre les mains. Non pas. C'est un homme qui vient à vous, dans son costume jaune et vert, qui s'incline légèrement par-dessus les chandelles, comme sur la gravure, et qui sourit. Ses lèvres

bougent. Ce n'est pas seulement ce qu'il dit que vous allez entendre. Vous feuillotez *Le Misanthrope*, *Les Fourberies* ou *Le Malade*. Si ce n'était qu'un livre, il n'aurait pas ce souffle, ni ce rythme, il n'aurait pas ces mouvements qui vous le font bouger entre les doigts. Molière agit et parle. Son corps est là. C'est l'homme de théâtre. C'est le pur créateur dramatique qui attaque son public. L'intrigue, les personnages, la construction des scènes, la forme du dialogue, les mots même ne sont pas toujours à lui. Mais à sa voix, vous l'avez reconnu. C'est son allure et son accent qui nous le font irremplaçable.

*J'étais seul hier soir, au Théâtre-Français
Ou presque seul... L'auteur n'avait pas grand succès
Ce n'était que Molière...*



Il semble que, depuis le temps de Musset, nous n'ayons pas beaucoup changé. Aujourd'hui comme alors, beaucoup de personnes se détournent de l'affiche avec maussaderie dès qu'elles y voient inscrits *Tartuffe* ou *Les Femmes savantes*. À moins que ce ne soit pour applaudir un acteur en renom ou siffler une débutante de marque, elles n'ont cure d'aller bâiller à ces vieilleries. [...]

Vous qui ne percevez plus le rire de Molière, qui n'êtes plus sensibles à sa beauté, touchés par sa force, vous qui n'entendez plus sa voix, soyez bien convaincus de ceci : c'est que votre oreille est sourde ou que vous ne savez plus écouter. C'est peut-être aussi que vous allez chercher la présence du Maître en des lieux qu'elle a désertés et que vous croyez recueillir son esprit là où il ne souffle plus. Vous le reconnaîtriez sans doute s'il vous apparaissait en personne et non sous des formes empruntées. Vous entendriez sa voix s'il arrivait qu'il vous parlât à visage découvert, et non point sous le masque. Débarrassée des affectations qui la défigurent, vous sentiriez venir à vous « *cette simple harmonie* ».

*J'admiraïs cependant cette simple harmonie
Et comme le bon sens fait parler le génie.*

Musset parle ainsi. On ne dira pas mieux. Tout y est. « *Cette simple harmonie* »... Définition du chef d'œuvre. Elle définit la voix de Molière.